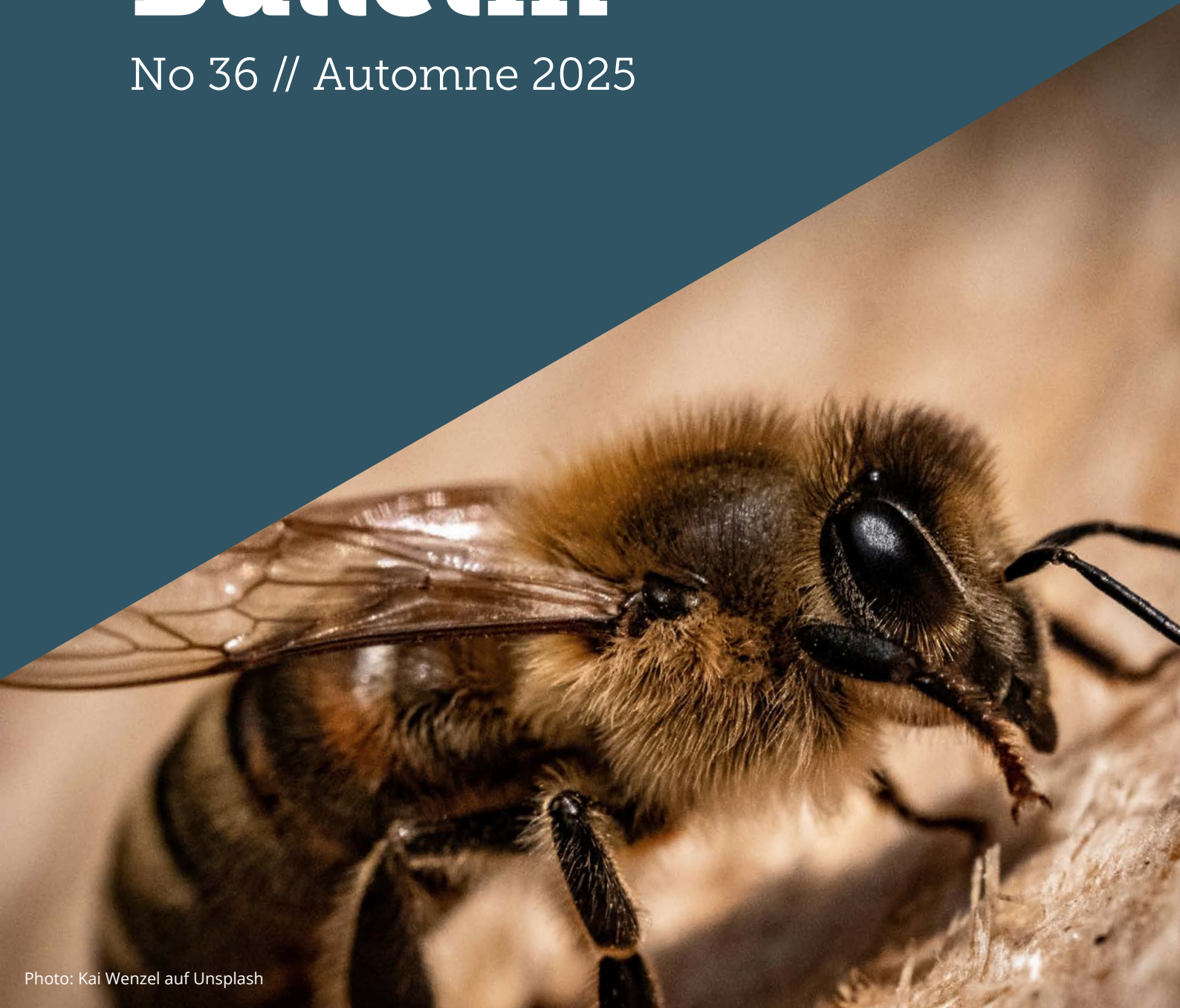




FREETHEBEES

Bulletin

No 36 // Automne 2025



Contenu

1	EDITORIAL	4
2	FOCUS	
	Quoi de neuf sur le Sentier découverte de l'abeille mellifère ?	5
3	FREETHEBEES	
	Les dilemmes d'un apiculteur qui applique la méthodologie apicole FreeTheBees	12
	Le groupe WhatsApp FreeTheBees	15
4	HISTOIRES	
	Nouvelle étude sur les colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage	17
	Que font les abeilles sauvages en automne ?	19
	Habitants mystérieux de la forêt – Entretien avec le Professeur Jürgen Tautz	21
5	LITERATURE	
	Jacques van Alphen : Abeilles mellifères, une histoire naturelle et moins naturelle	28
6	FREETHEBEES DANS LES MEDIAS	29
7	ÉVÉNEMENTS	
	Le sentier découverte de Vaulruz devient toujours plus beau	31
	Événements	33
	Conférences « Abeilles sans frontières »	34
8	SUPPORT	
	Votre héritage pour l'avenir des abeilles	37
	Comment puis-je soutenir FreeTheBees ?	38
9	POESIE DE MARLIES VONTOBEL	40

Un arbre est bien plus précieux que son bois. Une abeille est bien plus précieuse que son miel. Ces deux aspects sont menacés par nos activités économiques actuelles. La protection de la nature et des animaux est plus importante que jamais. Merci de nous aider à sauver les abeilles mellifères sauvages de leur extinction.

Mentions légales

Le présent bulletin est l'organe de publication de l'organisation à but non lucratif FreeTheBees. Il paraît quatre fois par an et vous pouvez vous y **abonner gratuitement**. Le bulletin actuel ainsi que tous les anciens exemplaires peuvent être téléchargés sur le **site internet de FreeTheBees**.

Éditeur

FreeTheBees
Route des Pierrettes 34
CH-1724 Montévrax

Contributions, lettres de lecteurs, annonces à
marie.hallmann@freethebees.ch

Conception graphique

Karin Gleichner, Zürich, **k-designstudio.ch**

Traduction

Patricia Maillard, André Dunand

Dons exonérés d'impôts

Schwyzner Kantonalbank
8834 Schindellegi
IBAN: CH11 0077 7009 4296 5092 4

Faire un don avec TWINT



THOMAS FABIAN
Directeur financier

Chères amies, chers amis de FreeTheBees,

Lorsque les jours raccourcissent et que la nature s'apaise, les abeilles mellifères se retirent elles aussi dans leurs cavités. Là, elles préservent la vie pour le printemps à venir – tout comme nous qui, avec vous, nous préservons leurs habitats..

Alors que l'automne s'installe dehors, les abeilles réorganisent également leur colonie : les abeilles d'été laissent place aux abeilles d'hiver, plus longévives, les réserves doivent suffire, l'élevage du couvain s'adapte. Tout concourt à un seul objectif : survivre jusqu'au prochain renouveau.

Pour FreeTheBees aussi, 2025 a été une année de travail intense et de jalons importants. Nous avons accompli beaucoup, mais les tâches ne manquent pas : les projets grandissent, des publications se préparent, des cours se déroulent, des chemins sont entretenus, et même en arrière-plan – comme avec notre nouveau site internet – nous poursuivons inlassablement nos efforts.

En cette période où l'année touche rapidement à sa fin, nous vous adressons une demande : soutenez notre travail par un don. Chaque contribution – grande ou petite – est comme une goutte de miel qui assure la survie et porte l'avenir des abeilles mellifères vivant à l'état sauvage.

Avec toute ma gratitude,

Thomas Fabian
Responsable financier



TWINT

Faire un don avec TWINT



Faire un don par bulletin de versement

Texte et Photos: André Dunand

Quoi de neuf sur le Sentier découverte de l'abeille mellifère ?

Après l'année 2024 marquée par le grand succès de l'inauguration à laquelle plus de 500 personnes ont participé. L'année 2025 ne pouvait pas être banale. Fort heureusement, elle ne l'est pas !

Visiteurs accompagnés

A ce jour, 545 personnes ont été accueillies et guidées, soit une augmentation de 25% par rapport à l'an dernier. Ce sont 18 classes ou groupes d'enfants et 6 groupes ou familles. Un couple a même offert une visite guidée à ses enfants et petits-enfants pour son 50e anniversaire de mariage. Pour la première fois, nous avons partici-

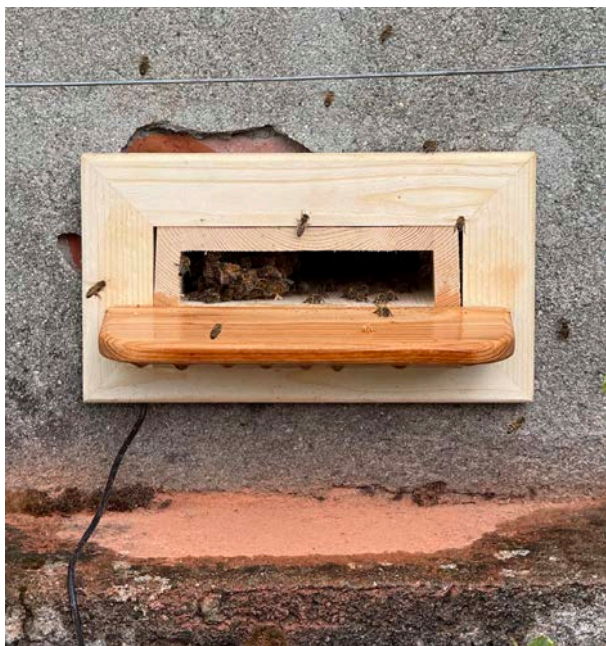
pé au Passeport vacances Gruyère pour lequel une visite guidée et un atelier ont été organisés. Deux groupes des accueils extra-scolaires de la ville de Fribourg ont passé la journée sur le site. Parmi tous les commentaires positifs de ces 2 journées, quel plaisir d'entendre une petite fille s'exclamer : « Quel bel endroit, j'aimerais bien y habiter ! »



Nouveaux postes

Un local a été aménagé pour accueillir une ruche de démonstration en plexi. La colonie qui y vit est un essaim qui est venu spontanément s'y installer. Ce procédé correspond en tout point à notre mission : offrir des habitats, accompagner les abeilles mellifères à redevenir sauvages, à prendre leur vie en main. Cette colonie progresse à merveille, à voir toute la cire blanche, signe d'un sain développement.

C'est un vrai bonheur pour les visiteurs, adultes et enfants, de l'observer et l'admirer. Se trouver si près d'une colonie est unique et fascine le public de tout âge.



Une « BeeBox », programme autonome, permet aux visiteurs, accompagnés ou visitant seuls, de parfaire et/ou de tester leur connaissance sur les abeilles. Deux niveaux de difficulté sont possibles (débutant ou et champion) et 2 modes à choix (apprentissage et quizz).



4'400 m2 de prairie extensive ont été retournés et préparés pour recevoir des graines de fleurs mellifères issues d'une autre prairie de la région. Nous remercions de tout cœur notre chère voisine Marie-Jo Jordan et son neveu agriculteur de nous avoir gracieusement mis à disposition cette prairie pour 10 ans. Pour cette transformation, nous collaborons avec le société suisse HoloSem qui s'engage pour une végétalisation naturelle et respectueuse des principes circulaires.



[Court métrage sur YouTube](#)

Actions participatives

Une première journée participative a été organisée pour planter une vingtaine d'espèces le long du mur de la grange ainsi que sur la partie du sentier bordant le ruisseau.



Le 9 septembre, des collaborateurs de La Mobilière nous ont aidé à nettoyer les allées du jardin-forêt et à planter des arbustes. La prochaine journée participative a eu lieu le samedi 27 septembre. Merci à Mathieu et à sa famille pour leur généreuse contribution !

Le sentier avait besoin d'être sécurisé par endroit, principalement où des talus assez raides bordaient le ruisseau. Une journée participative a également été organisée le samedi 12 avril. Sous la conduite experte d'Alex Pipoz, responsable de Forêt-Gruyère et de Laurent Genoud, de l'entreprise Genoud Frères Sàrl. 5 personnes ont posé des traverses en chêne. Un travail ardu mené à bien en une journée. Fort heureusement Laurent Genoud était aux commandes d'une pelle méca-



nique pour réaliser le gros œuvre. À propos de copeaux, avec l'antenne bulloise de VAM (Association pour des mesures actives sur le marché du travail), 43 m3 de ce matériel ont été répartis sur le sentier, un énorme travail pour rafraîchir le chemin piéton. Le Sentier est à nouveau sécurisé avec cette importante couche de copeaux.



Autres dates sur notre site website

Spectacle « **Saturne VII** »: une équipe du Théâtre Universitaire NEuchâtelois (THUNE) a choisi la grange du Sentier découverte pour jouer une représentation de son dernier spectacle Saturne VII. En tournée romande, les acteurs transformé le lieu en théâtre. Ce fut magnifique, un thème spatial dans une vieille grange, ce n'est pas tous les jours que cette chance se présente.

Nous collaborons depuis 2 ans avec UBS-Helpetica pour rechercher des personnes disposées à offrir du temps pour des activités bénévoles. A chaque journée participative nous trouvons quelques personnes prêtes à nous aider. C'est une activité win-win, car UBS aide par ce biais des organisations sans but lucratif et FreeTheBees trouve des personnes volontaires.

Ainsi, le 12 avril, une belle action win-win a été organisée. FreeTheBees a non seulement trouvé des bénévoles, mai, en plus, s'est offert un magnifique « coup de pub ». UBS-Helpetica a dépêché sur place une équipe professionnelle pour réaliser un

reportage filmé. Des interviews ont été menés, des photos et des séquences filmées ont été réalisés. Résultat : un magnifique clip présentant le Sentier et notre mission, un important reportage publié dans les colonnes du **Blick** et dans L'illustré.

Cours de réalisation de ruches tressées

Six personnes ont, durant 4 jours, appris et perfectionné les gestes pour créer une ruche en paille de seigle. C'est un travail très dur physiquement, les mains et les doigts sont mis à rude épreuve. Jennifer Rident a mené cet atelier avec brio : « Dans un monde où tout va souvent très vite, je trouve l'inspiration pour la nature et la fabrication de nos abris pour abeilles en bois et en paille dans les anciennes traditions artisanales. Les exemples ne manquent pas : les variations des ruches et des ruches en paille sont aussi variées que les régions d'où elles proviennent

ou que les méthodes apicoles qui les ont façonnées. »

Cadeau de Dan Liefoghe

Dan Leeforghe, un artiste multi talent, musicien, luthier français a découvert FreeTheBees. Il a été touché par notre action, notre mission. Il a décidé de nous offrir l'une de ses œuvres. Le titre est fort évocateur : « La Danse des Abeilles ». Ce tableau de 5 mètres sur 2 est majestueux et c'est un grand honneur d'avoir été choisi par Dan. Il est accroché et mis en évidence dans la paroi récemment restaurée de la grange. Il est présenté lors des visites guidées.

L'abeille est devenue pour Dan le symbole de la préservation de la vie sur notre planète. L'une d'elles est venue mourir devant lui sur une feuille blanche, un jour de 2002 à Bruxelles. A l'époque, l'artiste, en panne d'inspiration, a regardé cette





petite abeille dans les derniers instants de sa vie. Elle s'est alors imposée à lui, comme une évidence, une rencontre libératrice d'inspiration. Dan a alors commencé à la peindre comme une muse. Par son expérience en lutherie, il a développé une grande maîtrise des alcools de lutherie, des vernis ancestraux, fabriqués à partir de matières organiques naturelles, qu'il a utilisées ensuite dans sa peinture.

Journée dédiée à nos généreux donateurs

Le jeudi 31 juillet, dans le cadre de notre journée annuelle consacrée à nos donateurs, nous avons accueilli une trentaine de personnes alémaniques et francophones. Après un accueil cafés-croissants, nous avons remercié les personnes présentes pour leur générosité ; puis en présentant notre association, sa mission, les projets menés, nous leur avons démontré l'importance de leur soutien. Le groupe, divisé en 2 selon la langue, a ensuite visité le sentier sous la conduite d'André Wermelinger et moi-même. Au retour, nous avons procédé au vernissage de l'oeuvre de Dan Liefoghe. Puis, pour clore cette journée, un apéritif dinatoire a été offert à nos invités.

Nouveaux panneaux d'information

Le jardin-forêt est désormais riche de plus de 160 plantes, arbustes, arbres. Pour permettre aux vi-

siteurs de se retrouver, de nouvelles cartes explicatives ont été placardées. En plus de la photo de la plante, les noms latin, français et allemand, la famille, la période de floraison, l'apport en nectar et en pollen est facilement identifiable.

Geocaching



On ne présente plus ce jeu mondial comparable à une chasse au trésor ! Une personne inconnue de nous, mais appréciant sans doute notre Sentier, a posé 3 objets sur le parcours. Nous avons décidé d'organiser un concours muni de 3 prix durant ce mois de septembre. Chaque participant doit photographier les 3 objets et nous envoyer la preuve afin de participer au tirage au sort début octobre.



En savoir plus sur notre géocaching

FreeTheBees cherche un guide pour le sentier découverte des abeilles mellifères (saison 2026)

Pour la saison 2026, nous recherchons un(e) nouveau/nouvelle guide pour le sentier découverte des abeilles mellifères à Vulruz.

Ta mission

- Guider des classes scolaires, les familles et les groupes intéressés sur le sentier
- Transmettre des connaissances sur les abeilles mellifères et leurs habitats en équation avec la philosophie, la mission FreeTheBees

Ton profil

- Connaissance de la philosophie, de la mission FreeTheBees
- Connaître les abeilles mellifères en étant animal sauvage et dans l'apiculture
- Goût pour le contact avec les gens
- Intérêt pour les thèmes liés à la nature et aux abeilles
- Disponibilité pour des missions selon accord


Intéressé(e) ?

Nous nous réjouissons de ta prise de contact avec André Dunand

079 366 38 84

andre.dunand@freethebees.ch





Les yeux des abeilles
perçoivent la lumière
ultraviolette, ce qui leur
permet de distinguer des
motifs sur les fleurs qui
restent invisibles pour
nous, humains.

Les dilemmes d'un apiculteur qui applique la méthodologie apicole FreeTheBees

Vincent Studer, économiste HES et apiculteur, est candidat au brevet fédéral d'apiculteur. Comment parvient-il à concilier la méthodologie apicole de FreeTheBees avec la formation d'«apiculteur d'élite»



Dans le langage officiel, l'apiculture suisse est considérée comme faisant partie intégrante de l'agriculture. Elle est reconnue comme une activité agricole et fait l'objet d'un cadre réglementaire pour la formation et l'exercice de l'activité. Apisuisse a développé un concept de formation apicole sur mandat de l'office fédéral de l'agriculture afin d'assurer une uniformisation des connaissances des apiculteurs.

En Suisse, l'abeille est considérée comme un animal de rente. La grande majorité des apiculteurs possèdent une dizaine de ruches. Ils ne sont pas considérés comme des professionnels, mais comme des amateurs, soumis au respect des différentes législations concernant les animaux de rente.

Les associations apicoles locales qui regroupent 95% des apiculteurs suisses organisent des activités de formation et de vulgarisation unifiée à l'échelle fédérale dans le but de promouvoir « les bonnes pratiques apicoles suisses ». Du point de vue d'Apisuisse, l'organisation faîtière nationale, c'est une réussite : 90% des apiculteurs appliquent les mêmes pratiques.

Pour concrétiser une formation apicole de degré supérieur, Apisuisse a créé son service « Formation suisse d'apiculteur Sàrl » en 2016 afin d'assurer une formation solide et unifiée à l'échelle nationale et permettant d'obtenir un brevet reconnu au niveau fédéral. La formation comprend environ 25 jours répartis sur 3 ans, divisés en modules qui approfondissent les thèmes suivants, chaque fois validés par un travail personnel et individuel :

- La vie des abeilles et leur environnement,
- Conduite du rucher
- Produits apicoles
- Elevage, développement et création de colonies
- Santé des abeilles





Les ruches Zander de Vincent

Au terme de la formation, un travail personnel conséquent est exigé pour l'obtention du brevet fédéral. Les cours théoriques et pratiques, sont dispensés par des spécialistes praticiens en apiculture.

Quand on est apiculteur « FreeTheBees » et qu'on s'inscrit à un tel brevet, il faut être conscient que les connaissances qu'on nous transmet sont la « bible de la tradition et de l'expérience » acquise depuis des années par des apiculteurs chevronnés, reconnus par leurs pairs pour leur réussite et qui ont des ruchers productifs, élevés de façon intensive. C'est bien le but de ce brevet « former des apiculteurs de pointe ! ». Tellement loin de la méthodologie apicole et pionnière de FreeTheBees ! qui pour moi est tellement logique et qui doit devenir l'apiculture de demain.

C'est un avantage, d'apprendre à connaître à fond, les structures, les pratiques apicoles, les lois, cela permet d'être « armé » pour défendre ses convictions et montrer qu'il y a aussi d'autres pratiques possibles. Un levier d'action important est d'utiliser la rédaction des travaux de modules pour faire passer ses convictions personnelles.

L'essaimage, la sélection naturelle, la bâtisse naturelle, le concept de ruches, les traitements, le retrait des faux-bourdons, le nourrissage, les interventions de contrôle, tous ces thèmes prennent leurs places dans les modules.

Je n'ai pas peur de sortir du moule et de montrer mes convictions et mes valeurs, même si elles ne sont pas toujours validées voire considérées comme farfelues. Il faut travailler plus dur et plus fort, il faut être convainquant, s'appuyer sur des sources de connaissances autres que celles utilisées pendant les cours. Beaucoup se renseigner, beaucoup lire et se former en dehors du cadre. Cela oblige les « correcteurs » peu versés dans ces techniques ou sceptiques, de chercher des ressources auprès des apiculteurs appliquant ces méthodes pour valider ou pas les travaux de modules personnels. Cela ouvre d'intéressantes discussions.

La méthodologie apicole de FreeTheBees est un travail de pionnier, comme le fut la biodynamie ou le bio, et je suis convaincu de sa pertinence et de sa place future dans le cadre du brevet fédéral surtout quand on voit le bagage profes-

sionnel des personnes qui le fréquentent (dans notre volée : professeurs des écoles, ingénieurs agronomes, pharmacien, économistes, avocats d'affaires... un seul apiculteur professionnel).

Alors une place pour FreeTheBees dans le brevet ? Cette question je pourrais la poser autant à la Formation suisse d'apiculteur Sàrl qu'à FreeTheBees. Pour l'instant, je sais, c'est encore un rêve mais... Et je me permets de finir avec la « Théorie du 100e singe ». Accepter le changement relève du défi - autant pour celui qui le veut que celui qui le refuse - Il faut passer outre le poids du conformisme et des conventions sociales.

Cette théorie, utilisée dans les cours de management, de marketing et d'économie notamment, a été développée suite à l'observation par des scientifiques des comportements de singes sur un îlot japonais.

Voici leur histoire : Les scientifiques les nourrissaient avec des patates douces jetées sur la

plage. Les singes les mangeaient volontiers tout en avalant un peu de sable. Cela a duré des mois, c'était une tradition. Un jour un scientifique remarqua qu'une jeune femelle osa rincer sa patate dans l'eau avant de la manger et qu'ensuite systématiquement elle reproduisit ce geste à chaque repas. D'autres se mirent à la copier mais il y avait une grosse majorité réticente et bruyante face à ce geste. Malgré tout, le nombre de singes qui lavaient les patates augmenta lentement, jusqu'au jour où ce nombre atteint le « chiffre 100 ». Dès lors, il y eut une sorte de bascule, et ce qui semblait au début scandaleux, agaçant et ne touchant qu'une minorité de pionniers devint normal, puis une évidence... Tous les singes rinçaient leurs patates douces.

Nous sommes déjà « trois singes » dans ma classe de brevet...

Vincent Studer, Economiste HES, apiculteur, Candidat au brevet fédéral

Transformation de la cire provenant des ruches



Soutien pour les amis des abeilles dans le groupe WhatsApp FreeTheBees

Faire des erreurs, en tirer des leçons – ce que nous pouvons apprendre de l'expérience de Nicole.

Nicole souhaitait récolter son tout premier miel dans sa ruche Warré. Mais les rayons, collés entre eux, se sont brisés... et elle s'est retrouvée avec une caisse remplie de miel, de couvain et de cire. Une véritable frustration.

Dans notre groupe WhatsApp interne, Nicole a partagé son expérience – et a aussitôt reçu la réponse d'André Wermelinger, notre directeur : « Bienvenue dans la réalité de l'apiculture ! Les erreurs sont normales – et surtout précieuses pour l'apprentissage. En août, les abeilles ne construisent presque plus et les réserves deviennent vitales. Dans cette période, mieux vaut nourrir que récolter. »

Nicole a poursuivi la discussion : « Comment les abeilles bâtissent-elles leurs rayons dans la Warré ? Faut-il agrandir vers le bas ou vers le haut ? »

André a expliqué : « Agrandir uniquement vers le bas = risque de famine. Agrandir uniquement vers le haut = inhibition de l'essaimage. Chez FreeTheBees, nous combinons les deux, selon la force de la colonie et l'objectif recherché. Et très important : toujours donner des amorces de cire pour guider la construction. »



Warré modifié selon Wermelinger. Photo : André Wermelinger

C'est exactement pour ce type de situations que nous avons créé notre groupe WhatsApp romand : un espace d'échanges en français, où les amis des abeilles partagent leurs expériences et s'entraident au quotidien.

Souhaitez-vous aussi en faire partie ?

Envoyez simplement votre nom et votre numéro de téléphone à andre.dunand@freethebees.ch

Un changement positif ne peut naître que d'une communication honnête, transparente et fondée sur des faits. Forts de notre indépendance, nous abordons aussi les sujets difficiles et rendons le savoir accessible à toutes et à tous.



Nouvelle étude sur les colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage en Allemagne

Au printemps 2025, la revue *Ecology & Evolution* a publié une étude pionnière sur les colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage en Allemagne : « Monitoring Free-living Honeybee Colonies in Germany », par Rutschmann, Remter et Roth. Pour la première fois, les chercheurs présentent des données complètes sur les taux de survie, l'utilisation des sites de nidification et les défis méthodologiques des projets de science participative. Pour FreeTheBees, cette publication apporte d'importantes confirmations, mais aussi de précieuses pistes pour l'évolution de notre propre projet Swiss BeeMapping.



Photo : Ingo Arndt

Dès 2018, Rutschmann et Kohl avaient montré dans leur étude de référence publiée dans *PeerJ* que l'on trouve encore, même en Europe centrale, des colonies vivant à l'état sauvage, loin de toute activité apicole. À l'époque, leurs recherches se concentraient sur le parc national de Hainich ; la nouvelle étude offre pour la première fois une vision d'ensemble à l'échelle nationale, intégrant les milieux urbains, agricoles et ruraux.

L'équipe de recherche a combiné des observations de longue durée à Munich (107 sites de nidification, avec un taux de survie annuel d'environ 12 %) avec des données issues de la science participative (> 2 500 signalements sur sept ans, 423 sites de nidification, 311 observateurs). Les colonies sauvages privilégient les vieux arbres creux (63 %) comme sites de nidification, suivies des bâtiments (31 %). Bonne nouvelle : la survie

hivernale est avérée même en milieu urbain – mais elle reste inférieure à un tiers, insuffisante pour assurer le maintien d'une population autonome. Les résultats obtenus au Royaume-Uni et en Espagne suggèrent au contraire l'existence de populations potentiellement autosuffisantes.

Un point critique souligné par l'étude : les données issues de la science participative présentent des biais systématiques. Les colonies mortes sont moins souvent signalées, ce qui gonfle artificiellement les taux de survie (apparence de 29 %). De plus, certaines observations de survie hivernale tombent par inadvertance en pleine saison d'essaimage, ce qui fausse les analyses. Rutschmann et ses collègues recommandent donc des périodes d'observation standardisées et des formations structurées pour les participants.

Sur ce point précisément, FreeTheBees peut se féliciter d'avoir pris de l'avance : dès le lancement de Swiss BeeMapping en 2021, nous avons mis en place des fenêtres de signalement clairement définies (printemps, été, automne), des formations pour les observateurs et un échange régulier avec nos plus de 150 bénévoles de terrain. Nous disposons ainsi de données solides et scientifiquement fiables – une base précieuse pour les futurs projets de protection. NB : la valeur de 90 % de taux d'observation devra encore être vérifiée.

Un autre enseignement de cette étude : la préservation des arbres creux reste un facteur crucial pour la survie des colonies d'abeilles mellifères sauvages. Mais les abeilles montrent aussi une étonnante flexibilité dans les paysages humanisés, en exploitant d'autres structures – une opportunité pour l'écologie urbaine et l'aménagement d'habitats favorables aux pollinisateurs.

Pour FreeTheBees, cette recherche confirme une fois encore notre vision : le suivi scientifique, la protection et la valorisation des populations sauvages d'abeilles mellifères sont non seulement possibles, mais absolument indispensables. Nous poursuivons cet engagement – à travers Swiss BeeMapping, avec des projets ciblés de création d'habitats et un travail de sensibilisation politique.



Que font les abeilles sauvages en automne ?

Que se passe-t-il pour les abeilles sauvages quand les jours raccourcissent ? Alors que nous profitons des couleurs de l'automne, des processus essentiels se déroulent en coulisses : les nids sont refermés, les abeilles et leurs larves entrent en dormance, les reines de bourdons s'enfouissent dans le sol. Découvrons la diversité des stratégies de survie des abeilles sauvages – et comment nous pouvons les aider dans cette période critique.

Derniers vols dans la lumière dorée

Avec la diminution des jours apparaît la dernière espèce de l'année apicole : l'abeille à soie du lierre (*Colletes hederæ*), qui se nourrit exclusivement des fleurs de lierre tardif et connaît alors son apogée. Tant que l'automne nous offre encore des journées ensoleillées, d'autres espèces peuvent être observées : Les jeunes générations de xylocopes (*Xylocopa* spp.), qui ne se reproduiront qu'au printemps mais utilisent les derniers jours chauds pour accumuler des réserves. Et les petites abeilles du genre *Lasioglossum*, dont les mâles tardifs s'assurent que les femelles soient fécondées avant d'entrer en hibernation.

Puis, les espèces capables de survivre à l'hiver se retirent dans leurs refuges, tandis que pour les autres, le cycle de vie s'achève.

Les nids sont refermés

Tout l'été, les femelles ont creusé sans relâche leurs galeries dans le sol, le bois mort ou les tiges de plantes, et approvisionné chaque cellule de couvain d'un œuf et de généreuses réserves de pollen et de nectar. En automne, elles ferment les derniers nids avec de la terre, de l'argile, de la résine ou un mortier de feuilles mâchées, pour protéger la génération future.

Repos hivernal à l'abri des regards

À l'intérieur des cellules, les abeilles entrent en diapause, une sorte de sommeil hivernal. Selon l'espèce, elles passent l'hiver sous forme d'adulte, de nymphe, ou de larve à différents

stades de développement. Exemple fascinant : l'osmie cornue (*Osmia cornuta*), qui devient adulte dès juillet mais reste enfermée jusqu'à neuf mois sans se nourrir, prête à s'envoler dès les premiers jours chauds du printemps. Toutes les osmies ne passent pas l'hiver au stade adulte. Certaines hibernent comme larves, d'autres comme pré-nymphe, et certaines quittent leur cocon avant le printemps. Parmi les 637 espèces d'abeilles sauvages recensées, on trouve pratiquement toutes les stratégies et états intermédiaires possibles.

Cas particulier : les bourdons

Contrairement à la majorité des abeilles sauvages qui vivent en solitaires, les bourdons forment de petites colonies de quelques dizaines à quelques centaines d'individus. En fin d'été, les mâles, les ouvrières et la vieille reine meurent. Seules les jeunes reines fécondées survivent se retirant seules dans un abri protégé où elles passent l'hiver, prêtes à fonder une nouvelle colonie au printemps.

Les dangers de l'automne

Cette période de transition est particulièrement critique pour les abeilles sauvages. De petits gestes pourraient détruire toute une génération :

- Couper les tiges défléuries détruit les nids qu'elles contiennent.
- Enlever le bois mort ou les tas de feuilles prive les insectes de refuges indispensables.
- Travailler le sol (labour, bêchage) anéantit les nids souterrains.

Comment les aider

- Laisser les tiges sèches en place jusqu'à l'automne suivant avant de les couper.
- Conserver les feuilles mortes et le bois mort, habitats précieux pour de nombreuses espèces.
- Planter des fleurs d'automne (lierre, asters, orpins) qui fourniront nectar et pollen jusqu'aux derniers jours.
- Éviter les pesticides, afin que les provisions de pollen restent exemptes de résidus toxiques.
- Oser le « désordre » : pissenlit et tussilage sont des ressources vitales pour les premières abeilles du printemps.
- Réutiliser les ronces coupées : au lieu de les composter, découpez-les en sections de 50 cm et disposez-les verticalement (attachées à une clôture ou plantées en terre) – elles deviendront de parfaits sites de nidification pour les espèces qui creusent la moelle des tiges.

Note scientifique : Les cardères, molènes et charbons ne sont colonisés qu'une fois desséchés.

- Les tiges de l'année en cours ne seront utilisées qu'au printemps suivant : il faut donc attendre l'été suivant avant de les couper.
- Les tiges de l'année précédente, elles, ont été utilisées cette année : on peut les couper après l'émergence des abeilles, l'été prochain.

Conclusion

En automne, les abeilles sauvages se retirent dans leurs refuges invisibles. Leur repos hivernal prépare déjà la génération suivante, qui attend l'éveil du printemps.

En laissant dans le jardin ou sur le balcon des plantes à floraison précoce et tardive, des sites de nidification et un joyeux « désordre » naturel même s'il semble "peu suisse", nous offrons aux abeilles sauvages – et à d'autres insectes – les meilleures chances de réapparaître l'année suivante.

L'osmie bleuâtre (*Osmia caerulea*) est une occupante fréquente des niohirs. Seule la femelle présente les reflets métalliques bleus qui ont donné son nom à cette petite espèce. Les yeux composés verts, en revanche, sont une caractéristique des mâles.





Interview du Prof. Jürgen Tautz par Patricia Günther. Photos : Ingo Arndt

Habitants mystérieux de la forêt – Entretien avec le Professeur Jürgen Tautz sur les abeilles mellifères sauvages

C'est grâce au conseil d'un apiculteur que j'ai découvert le tout dernier ouvrage du Professeur Jürgen Tautz : « Honigbienen – Geheimnisvolle Waldbewohner » (Abeilles mellifères sauvages). Qu'il en soit ici remercié ! Ce livre, en collaboration avec le photographe naturaliste Ingo Arndt, est paru en mars 2025 aux éditions Knesebeck. Il ne traite pas de l'abeille mellifère telle que nous la connaissons, celle des ruchers, mais d'un univers tout à fait différent : celui des abeilles mellifères vivant à l'état sauvage, en forêt.

Ces colonies vivent entièrement sans intervention humaine – et avec un succès remarquable. Les problèmes qui affectent depuis des années les ruchers gérés par les apiculteurs – varroa, maladies diverses – semblent n'avoir que peu d'importance dans ce milieu naturel. Ces abeilles

sauvages se sont parfaitement adaptées à leur environnement ; elles semblent même intégrer certains parasites à leur écosystème plutôt que d'en souffrir.

L'ouvrage séduit non seulement par l'éclairage passionnant qu'il apporte sur la vie de ces colonies forestières, mais aussi par la qualité exceptionnelle de ses photographies. C'est presque un livre d'images – dans le meilleur sens du terme.

J'ai eu la grande chance de pouvoir interviewer le Professeur Tautz et je me réjouis de présenter ici cet échange. J'ai choisi de ne pas utiliser de double flexion ou de formes genrées dans la transcription, et remercie mes lectrices et lecteurs de leur compréhension.



PG : Pourriez-vous me dire quelques mots sur votre parcours et sur la manière dont vous en êtes venu à travailler sur les abeilles mellifères ?

JT : Depuis l'enfance, j'ai été fasciné par les insectes. Chaque année, peu avant Noël, mes parents emmenaient ma sœur et moi en train (en train à vapeur) à Darmstadt, la grande ville la plus proche, pour y faire des achats. Je me laissais débarquer de bonne heure au musée d'histoire naturelle ; ils venaient me récupérer le soir, avant le retour. J'ai littéralement écrasé mon nez des heures entières contre les vitrines des collections d'insectes. Mon premier contact avec les abeilles mellifères fut un petit coffret vitré contenant quelques spécimens séchés et un morceau de rayon ; son propriétaire voulait le jeter. Je n'ai pas laissé échapper ce trésor : il trône encore aujourd'hui dans mon bureau.

Plus tard, en tant que zoologue, j'ai étudié le comportement et la physiologie d'une grande variété d'animaux : grenouilles arboricoles tropicales, poissons électriques, crustacés d'eau douce et marins, et de nombreux insectes. Pendant des décennies, les abeilles ne faisaient pas partie de mes recherches. Ce n'est qu'assez tard, lorsqu'on m'a offert une colonie, que la curiosité latente que je nourrissais depuis l'enfance pour ces insectes s'est pleinement éveillée.

PG : Qu'est-ce qui vous a motivé à publier un livre illustré sur les abeilles ? Un événement particulier ?

JT : En tant que biologiste, je m'inquiète profondément de l'état de notre monde vivant. Si l'érosion de la biodiversité d'origine humaine se poursuit, l'humanité sera confrontée à des problèmes bien plus graves que ceux posés par le changement climatique. Pour que les choses changent, l'éveil des consciences et la compréhension sont décisifs. Les abeilles mellifères, par la fascination qu'elles exercent, la sympathie qu'elles suscitent et leur importance pour nous, sont des ambassadrices idéales auprès d'un large public. L'intérêt que mes précédents livres, essentiellement textuels (l'un d'eux a été traduit dans vingt langues), ont suscité m'a confirmé cette intuition. Quand mon étudiant Benjamin Rutschmann a proposé de rechercher s'il restait des colonies sauvages dans nos forêts – et qu'il en a trouvé –, l'idée d'en faire un livre photographique s'est imposée. Ingo Arndt a relevé le défi de les documenter en images.

PG : Comment s'est déroulée la création de ce livre et votre collaboration avec le photographe ?

JT : Avant ce projet, Ingo Arndt et moi avions déjà publié deux livres (GrasArt et ArchitekTier). Nous partageons le même objectif : faire découvrir au plus grand nombre la beauté – mais aussi la fragilité – de la nature. Son outil privilégié, ce

sont ses photographies remarquables ; le mien, les mots. La combinaison des deux nous paraît idéale.

PG : Combien de temps a-t-il fallu pour achever le livre, et quelles ont été les étapes les plus importantes de ce parcours ?

JT : Ayant déjà publié deux beaux livres avec Knesebeck, nous avons trouvé un accueil enthousiaste pour ce projet. De l'idée initiale à l'ouvrage terminé, il s'est écoulé deux ans.

PG : Y a-t-il eu des défis particuliers ou des moments marquants ?

JT : Les plus grands défis ont été pour Ingo Arndt : grimper aux arbres pour accéder aux nids et affronter les abeilles défendant leur colonie. Moi, devant mon ordinateur, j'avais la tâche plus aisée ! Pour moi, les moments les plus palpitants furent la découverte de détails comportementaux inattendus en parcourant des séries entières de photographies.

PG : Quelles nouvelles connaissances sur les abeilles ce projet a-t-il apportées ?

JT : Tout d'abord, l'occupation d'une cavité d'arbre par un essaim d'abeilles a été observée sur toute la durée allant de l'installation au printemps jusqu'à la fin de l'automne, et cela pendant plusieurs milliers d'heures, avec une documentation photographique et vidéo. Dans le cadre de ce projet, non seulement des images inédites ont été réalisées, mais ce travail a également révélé de nouveaux détails sur la biologie des abeilles mellifères vivant à l'état sauvage. Ces observations ont aussi permis un nouveau regard sur certains comportements des abeilles mellifères, connus certes en apiculture, mais qui n'avaient soit aucun sens dans ce contexte, soit avaient probablement été mal interprétés. Voici les détails :

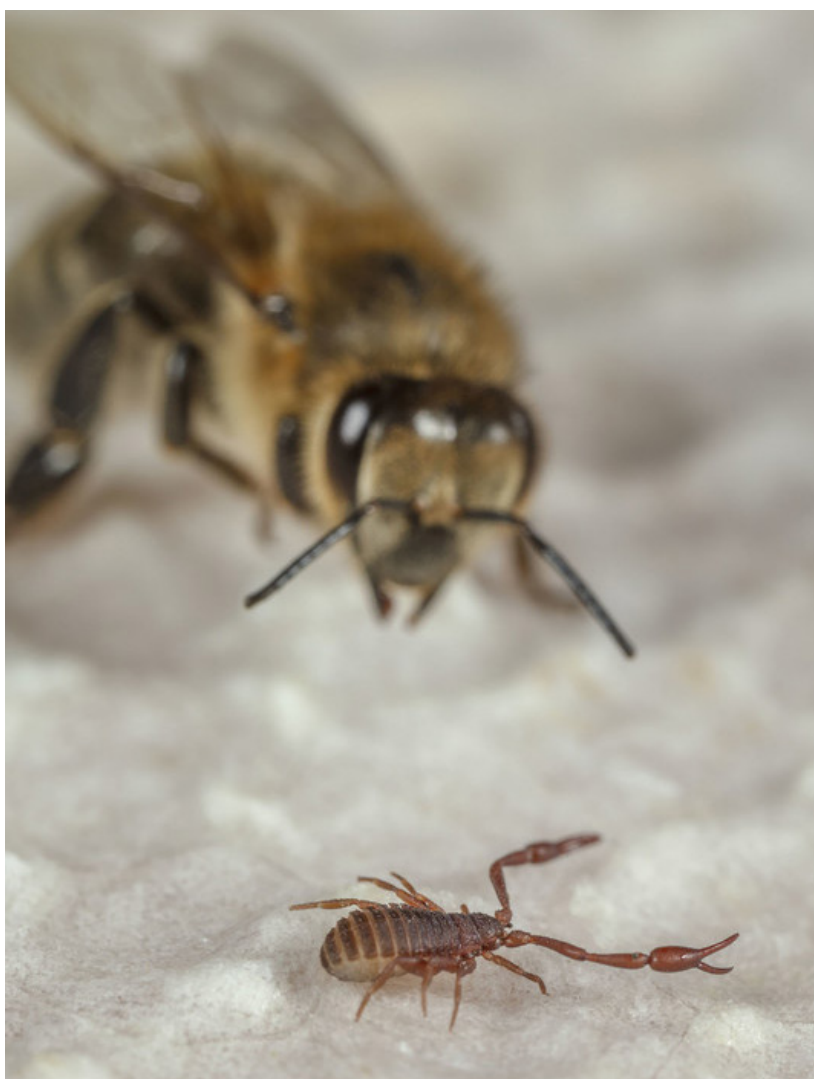
1. Les chaînes de construction

Dans les ruches d'observation, on connaissait déjà les fameuses « chaînes » d'abeilles suspendues. Dès que les abeilles commencent à bâtir les rayons sur les lattes supérieures des cadres, elles forment aussitôt un réseau bidimensionnel

d'abeilles qui s'accrochent les unes aux autres par les pattes et pendent verticalement vers le bas. Cette orientation parfaitement verticale a conduit à penser que ces chaînes servaient de guide pour construire les rayons dans un plan unique et bien droits. Mais lorsque les abeilles construisent leurs rayons librement dans l'espace tridimensionnel d'une cavité d'arbre, elles forment dès le début, suspendue au plafond, une sorte de « poche » vivante composée d'abeilles accrochées par les pattes. Cette structure demeure en place même après l'achèvement du rayon et, dans « notre » cavité, elle s'étendait sous les rayons sur toute la section de l'arbre. L'aspect de ce réseau est très souple : parfois ses « mailles » sont serrées, parfois elles sont très espacées. Nous pensons que cette formation protège le nid contre les ennemis et qu'elle agit comme une barrière modulable jouant un rôle dans la régulation du climat intérieur.

2. La « barbe » d'abeilles

Un autre comportement bien connu en apiculture est le phénomène de « faire la barbe ». Lors de fortes chaleurs, notamment la nuit, de nombreuses abeilles quittent la ruche et forment une grappe suspendue à l'extérieur, à l'entrée. L'interprétation habituelle est la suivante : ces abeilles auraient trop chaud dans la ruche et en sortiraient pour se rafraîchir. Pourtant, plusieurs raisons amènent à douter de cette explication. Les abeilles peuvent supporter des températures supérieures à 40 °C – des valeurs rarement atteintes de nuit à l'intérieur du nid. Elles disposent en outre de mécanismes actifs de thermorégulation et n'abandonneraient guère leur couvain, qui, lui, est réellement sensible à la température. Ce que l'on observe dans une cavité d'arbre, dans les mêmes conditions extérieures, est la formation d'un bouchon vivant d'abeilles, qui ferme l'entrée avec précision, à la manière d'un liège, ne laissant qu'un petit passage pour un trafic aérien réduit. Une telle formation de « bouchon » est impossible dans une ruche classique, pour des raisons liées à son architecture. On peut supposer – au vu des conditions dans lesquelles ce comportement se manifeste de façon fiable



Les pseudoscorpions sont des cohabitants que l'on retrouve régulièrement dans les nids d'abeilles à l'état sauvage. On a également observé qu'ils s'accrochent aux abeilles et participent ainsi aux essaimages, accompagnant la fondation d'un nouveau nid dès le début. Autrefois, à l'époque des ruches en paille, cet animal était déjà connu et très apprécié, car les parasites des abeilles faisaient partie de son régime alimentaire. Si l'on recrée dans les ruches des conditions de vie favorables, il peut devenir un allié de l'apiculteur, notamment contre l'acarien Varroa, le parasite le plus redouté du nid.

– qu'il est lié à la régulation du climat du nid. Fait surprenant : cette fermeture de l'entrée ne se produit pas par temps froid, mais uniquement lorsqu'il fait chaud et humide. De futures études devraient permettre de mieux comprendre les avantages de ce comportement.

3. Le « rabotage »

Les apiculteurs connaissent bien le comportement appelé « rabotage » : un groupe d'abeilles gratte avec ses mandibules les planches à l'intérieur de la ruche, parfois même la planche d'envol à l'extérieur. Dans une ruche conventionnelle, ce comportement semble dépourvu de sens. Dans une cavité naturelle, en revanche, ce « rabotage » permet d'éliminer toutes les parties détachées de la paroi et, le cas échéant,

les micro-organismes qui colonisent l'intérieur de la cavité. Une fois ce nettoyage terminé, les abeilles recouvrent l'ensemble des parois d'une couche de propolis. Ce rabotage s'observe également à l'extérieur, sur l'écorce autour de l'entrée, sur un périmètre pouvant aller jusqu'à cinq centimètres autour de l'ouverture.

4. « Cuire » les frelons

Pour la première fois, une série photographique détaillée a permis de documenter que l'abeille mellifère occidentale utilise sa capacité à produire de hautes températures corporelles pour neutraliser l'un de ses plus redoutables ennemis : le frelon. En dehors du nid, les abeilles mellifères sont une proie facile pour les frelons et les guêpes. Mais si ces prédateurs pénètrent dans le nid, leur sort est pratiquement scellé : les abeilles ne les mordent ni ne les piquent, mais les enveloppent étroitement de leur corps. Prisonnier au cœur d'une boule compacte d'abeilles vivantes, l'intrus est progressivement surchauffé jusqu'à mourir.

PG : Y a-t-il eu des lieux ou des moments particulièrement marquants pour les prises de vue ?

JT : Comme il n'existait jusqu'ici aucun projet comparable, tout était passionnant et intéressant.

PG : Qu'a changé ce projet dans votre regard sur les abeilles ?

JT : La fonction la plus connue de l'abeille mellifère dans l'équilibre de la nature est sa prestation de

pollinisation des plantes à fleurs. Mais dans son habitat forestier originel, on découvre qu'elle est intégrée à des réseaux bien plus complexes. Ainsi, elle participe à la « relation triangulaire » entre abeilles mellifères, pucerons et fourmis des bois (Ingo Arndt et moi venons d'ailleurs de publier l'ouvrage illustré « Waldameisen – Superheldinnen auf sechs Beinen » consacré à ce sujet). Les abeilles mellifères sont de véritables organismes clés.

PG : Quel message souhaitez-vous transmettre aux lecteurs lorsqu'ils feuilletent votre livre ? Quels aspects particuliers ou faits essentiels concernant les abeilles mellifères souhaitez-vous absolument leur faire passer ?

JT : Au passionné de nature, il s'agit de montrer la grandeur de l'interaction entre les milliers de membres d'une colonie d'abeilles et le réseau complexe qui les relie aux autres animaux et aux plantes de la forêt.

À l'apiculteur, nous voulons montrer comment les abeilles s'organisent sans l'aide de l'homme, et ce que l'on pourrait en tirer comme enseignements pour la pratique apicole. Voici quelques réflexions pour l'apiculture pratique : les apiculteurs ne pourront jamais – et ne devront jamais – maintenir les abeilles pour la production de miel de manière identique à leur vie en forêt, comme une reproduction 1:1. Mais nous apportons des arguments en faveur d'une forme d'apiculture où, au moins pour le nid à couvain, les rayons peuvent être construits librement (« construction naturelle »). Cette construction devrait se limiter au couvain, avec une hausse laissant suffisamment d'espace vers le bas afin de permettre aux abeilles de développer leurs comportements naturels. Une hausse de miel posée au-dessus peut ensuite correspondre aux standards habituels. Si l'apiculteur ne vise pas la production de miel, la colonie peut être tenue dans une ruche à un seul compartiment avec un développement naturel vers le bas.

Un autre aspect important est le climat interne du nid. L'arbre isole si bien que les abeilles peuvent chauffer leurs rayons de couvain à environ 35 °C

avec un minimum d'énergie. Le temps de travail ainsi libéré est investi dans d'autres activités essentielles, comme le toilettage mutuel, une arme précieuse contre l'acarien parasite Varroa.

Au scientifique, nous voulons offrir des pistes pour des études qui explorent les conditions de vie particulières et les adaptations des abeilles aux habitats forestiers. Cela concerne en particulier nos recherches sur l'orientation, la navigation et la communication des abeilles en dehors du nid. Quand nous parlons de « recherche en plein air », cela prend ici un sens littéral de plus en plus pertinent. Trop souvent (et je m'inclus dans ce constat), nous concevons les expériences de manière à ce que le chercheur garde la vue d'ensemble, c'est-à-dire dans des champs ouverts sans obstacles ni barrières visuelles. Cela a certes permis d'obtenir des résultats précieux, mais uniquement pour ces conditions particulières. Or, qu'en est-il dans la forêt, « où l'on ne voit pas les arbres tant il y en a » ? Là, d'autres règles s'appliquent, que nous connaissons à peine. Mais c'est précisément ce monde inconnu qui constitue l'environnement naturel auquel les abeilles sont soumises. Il s'ouvre ainsi pour l'avenir un vaste champ de recherche fondamentale sur la biologie de l'abeille mellifère.

PG : Prévoyez-vous de réaliser à l'avenir d'autres projets dans le domaine de la photographie ou de la littérature naturaliste ?

JT : Oui, nous avons une liste d'idées dont la réalisation dépend de nombreux facteurs. Les ouvrages purement littéraires sur les animaux sont des « one-man-shows » que je peux gérer seul. Les beaux-livres photographiques, en revanche, sont des travaux d'équipe. Reste à voir sur quel projet mon partenaire Ingo Arndt et moi nous lancerons la prochaine fois.

PG : Quel rôle jouent les abeilles mellifères dans notre écosystème et pourquoi est-il si important de les protéger ?

JT : Si l'on considère la performance d'une colonie, les abeilles mellifères sont les insectes pollinisateurs les plus importants. Une seule colonie

peut polliniser jusqu'à six millions de fleurs par jour. Les colonies vivant à l'état sauvage sont essentielles pour l'écosystème forestier – à condition qu'il s'agisse d'une forêt mixte en bonne santé. Mais elles peuvent aussi être d'une grande importance pour l'apiculteur : à la différence des colonies gérées, les colonies sauvages sont soumises à la sélection naturelle, ce qui constitue le seul processus permettant d'adapter le patrimoine génétique des abeilles à des conditions environnementales changeantes. Ces dynamiques devraient être permises dans des habitats appropriés afin de constituer, en parallèle à l'apiculture conventionnelle, un réservoir de patrimoine génétique sur lequel on pourrait s'appuyer si, à l'avenir, survenaient des problèmes imprévus dans l'élevage des abeilles.

PG : Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre la rigueur scientifique et un langage accessible dans votre livre ?

JT : Les publications scientifiques s'adressent à la communauté des spécialistes. Elles utilisent des termes techniques dont la signification est précisément définie et qui font consensus. Leur but est d'informer les collègues sur ses propres découvertes, de stimuler les discussions et, ensemble, de faire progresser la science. Mais pour le grand public, la lecture de ce type de publications n'est pas vraiment adaptée : les nombreux termes spécialisés, les raisonnements souvent très complexes et les références à d'autres travaux sont décourageants – d'autant plus à une époque où notre capacité d'attention est courte. Un langage attrayant, avec des images parlantes, est bien mieux à même de susciter l'intérêt des lecteurs et de les amener à s'intéresser à certains phénomènes. Ces phénomènes doivent bien sûr être présentés correctement sur le fond, mais toutes les langues disposent des moyens pour y parvenir sans recourir à du « charabia scientifique ». Ma conviction est simple : ce que l'on a vraiment compris, on peut l'expliquer clairement à n'importe qui.

PG : Y a-t-il une abeille ou une scène qui vous est particulièrement restée en mémoire ?

JT : La photo de couverture de notre livre en donne un bel exemple : le regard depuis l'intérieur de la cavité, tourné vers l'extérieur, sur la toute première butineuse du matin qui revient vers ses sœurs, son abdomen lourdement chargé.

PG : Je remercie le Professeur Tautz pour son temps, cet entretien passionnant et toutes les informations qu'il m'a apportées. J'ai hâte de découvrir sa prochaine publication – même si celle-ci me semble difficile à surpasser !

Conseil

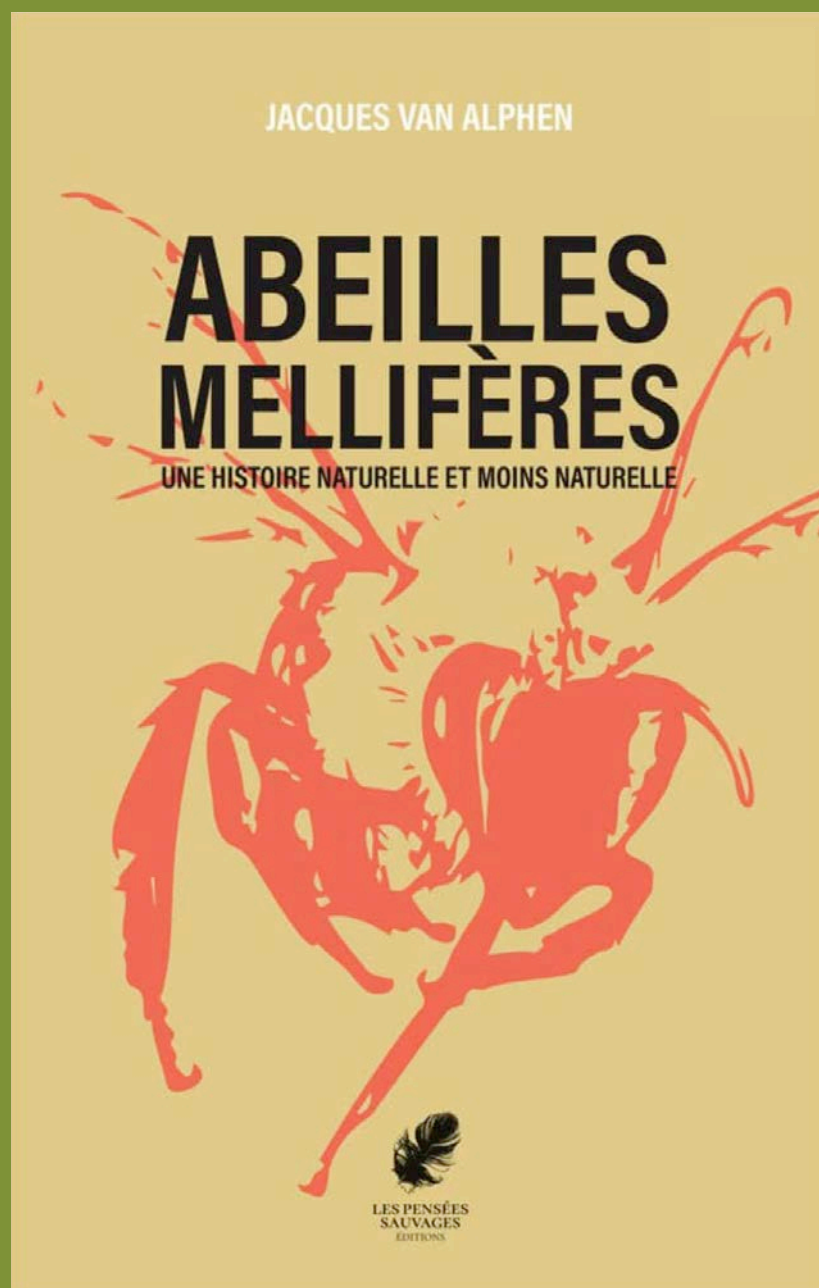
Dans l'émission Abendschau du 21. Juin 2024, le Professeur Tautz était invité pour parler de : Même les abeilles ont les pieds qui transpirent. Il s'agit là aussi d'un ouvrage passionnant et instructif. En effet, grâce à leur odorat très sensible, les abeilles communiquent entre elles. Si une abeille a déjà vidé le « bar » à nectar, la suivante le saura grâce à l'odeur « de transpiration de ses pieds » qu'elle a laissé. Cependant, cette odeur disparaît aussi vite que le nectar est renouvelé, et le cycle recommence depuis le début.

Les abeilles ne sont pas seulement intelligentes en tant que collectivité : chaque individu possède aussi ses propres capacités cognitives. Elles peuvent, par exemple, reconnaître des visages humains sur des photographies, résoudre des problèmes par réflexion et même éprouver des émotions élémentaires.



Abeilles mellifères, une histoire naturelle et moins naturelle

De Jacques van Alphen



Jacques van Alphen est un biologiste spécialisé en écologie évolutive, ainsi qu'un fin connaisseur de la littérature scientifique consacrée à l'abeille mellifère. Lorsqu'il s'est formé à l'apiculture en 2010, il a pris conscience – tout comme Thomas Seeley – que de nombreuses pratiques apicoles allaient à l'encontre du comportement naturel des abeilles...

L'ouvrage de Jacques van Alphen, déjà publié en néerlandais et en anglais, cherche à rendre accessibles au grand public les recherches qui ont permis une meilleure compréhension du fonctionnement naturel des colonies d'abeilles. Il met également en évidence l'écart frappant entre les découvertes scientifiques récentes et la manière dont l'apiculture est aujourd'hui pratiquée.

Ce regard critique sur l'exploitation des abeilles – contrôle de la reproduction, sélection, utilisation d'hybrides, etc. – qui affaiblit leurs populations, ain-

si que les solutions pratiques et courageuses proposées par l'auteur, appellent à une véritable révolution apicole. Celle-ci permettra de redonner vie aux abeilles mellifères endémiques et de rétablir le rôle de la sélection naturelle, pour le bénéfice réciproque de l'homme et de la biodiversité.

 **Acheter le livre**

FreeTheBees dans les médias



Mai 2025 : Article de Raphaële Piaget dans Wald & Holz

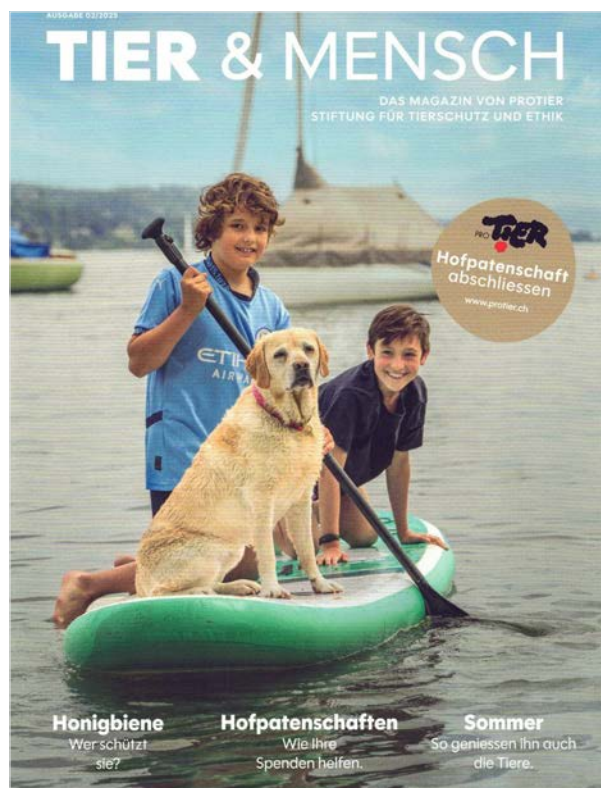
Dans le numéro 5/2025 de la revue spécialisée Wald & Holz, Raphaële Piaget, membre du comité de FreeTheBees, a publié un article de fond sur l'abeille mellifère de la forêt, cet animal sauvage oublié. L'article met en lumière l'importance écologique des dendro-cavités, présente le projet « Arbres creux – biodiversité pour la forêt », avec plus de 150 cavités artificielles déjà créées, et offre un aperçu du projet de recherche Swiss BeeMapping, documentant plus de 370 colonies vivant à l'état sauvage. Ce texte a contribué à sensibiliser un large lectorat professionnel à la nécessité de reconsidérer l'abeille mellifère comme un animal sauvage et de favoriser son habitat en milieu forestier.

 [Lire l'article](#)

Septembre 2025 : Reportage dans La Gruyère

Le sentier découverte de l'abeille mellifère à Vaulruz s'est enrichi d'une nouvelle attraction : l'impressionnante œuvre d'art « La danse des abeilles » de l'artiste français Dan Liefooghe. Ce cadeau, offert à FreeTheBees, symbolise le lien profond entre l'abeille et la préservation de la vie sur notre planète. L'œuvre monumentale est installée dans une grange le long du sentier et peut être admirée lors des visites guidées.

 [Lire l'article](#)



Février 2025 : Contribution d'André Wermelinger dans Tier & Mensch

Le magazine Tier & Mensch (numéro 02/2025) a consacré un dossier approfondi à l'abeille mellifère, signé André Wermelinger. Sous le titre « Qui protège l'abeille mellifère ? », l'auteur analyse la double identité de l'abeille en tant qu'animal sauvage et animal d'élevage, et explique pourquoi elle mérite une meilleure protection. L'article met en évidence le fait que la quasi-totalité des abeilles mellifères sont aujourd'hui maintenues comme animaux de rente, tandis que leur importance en tant qu'espèce sauvage est largement oublié. FreeTheBees y propose des pistes concrètes pour permettre aux abeilles de vivre de façon plus conforme à leurs besoins naturels – grâce à des habitats adaptés, des cavités arboricoles et une apiculture plus durable. Cette publication a permis de toucher un vaste public sensible aux questions d'éthique et de protection animale.

 [Lire l'article](#)



Photo : Ingo Arndt

Septembre 2025 : Article dans les « Bergheimat Nachrichten »

Sous le titre « L'abeille mellifère, de l'exploitation à l'émancipation », André Wermelinger a publié un article appelant à reconsidérer l'abeille pour ce qu'elle est fondamentalement : un animal sauvage.

Le texte met en lumière des critiques essentielles vis-à-vis des labels bio actuels, propose des actions concrètes à la portée de chacun et présente des initiatives comme le sentier pédagogique de Fribourg ou les cavités SwissTrees. Ainsi, il montre comment toute personne peut contribuer activement à la protection des abeilles – dans son jardin, par une consommation plus consciente ou en s'engageant auprès de FreeTheBees.

 **Lire l'article**

Septembre 2025 : Interview de Noémie Linsig sur Fundraiso

La plateforme de financement participatif Fundraiso vient de publier une interview de l'ethnobiologiste Noémie Linsig, co-conceptrice de notre sentier découverte de l'abeille mellifère à Vaulruz.

Dans cet entretien, Noémie partage la passion qui l'anime et dévoile les coulisses de ce projet unique : un parcours qui plonge les visiteurs au cœur du monde fascinant des abeilles mellifères. On y découvre leur rôle essentiel dans l'écosystème, la variété de leurs habitats et les étapes de leur cycle de vie. Dans la grange bordée d'un parterre fleur, une ruche d'observation permet d'observer une colonie en pleine activité et la construction des rayons de cire.

Ce sentier a été pensé pour éveiller la curiosité des enfants, des familles et des classes, afin qu'ils repartent avec une meilleure compréhension des besoins des abeilles et des idées concrètes à appliquer dans leur quotidien.

 **Vers l'interview**

Le sentier découverte de Vaulruz devient toujours plus beau

Photo : Sara Wiedmer



Le 9 septembre, quatre collaboratrices de la Mobilière, bureau de Berne, sont venues prêter main-forte à Vaulruz. Après un début convivial autour d'un café et de croissants, la journée a commencé par une petite visite guidée du sentier découverte.

Puis place au travail, manches retroussées ! Sous la direction de Noémie, plusieurs tâches étaient au programme :

- remise en ordre du jardin forestier,
- plantation d'ail comme moyen naturel de dissuasion contre les rongeurs,
- tressage des haies de saules,
- épandage de copeaux de bois frais sur les chemins.

Après le repas, la seconde partie de la visite a conduit le groupe à l'exposition des habitats pour abeilles et, point fort de la journée, à l'observation de la colonie installée dans notre ruche en plexiglas.

Pour terminer, l'équipe a repris râteaux et pelles pour nettoyer et replanter le massif devant le mur de la grange.

Tout le monde est reparti satisfait – et le sentier a gagné en beauté une fois de plus. Un immense merci à Sara, qui a eu l'initiative de cette belle action !



Photo : André Dunand

Journée participative à Vaulruz – petit groupe, grand impact

À la dernière journée participative, le samedi 27 septembre, seule une famille s'était inscrite via l'annonce faite sur le site d'UBS Helpetica. La qualité a, sans conteste, remplacer la quantité!



Après le désormais traditionnel « café-thé croissants », avec Noémie, nous avons guidé les 4 personnes sur le sentier en commençant par l'observation de la colonie vivant dans la ruche en plexi. C'est un moment hyper important et hyper apprécié. Chacun y va de son commentaire et/ou pose ses questions :

« Tu as vu, il y a une guêpe ! »

« Regarde une abeille monte la paroi avec du pollen ! »

« Oh une abeille morte ! »

« Je ne pensais pas qu'il y avait autant d'abeilles dans une ruche ! »

Et, bien sûr, quelqu'un pose la question principale qui obtient inexorablement une réponse négative : est-ce qu'on peut voir la reine?

Vient ensuite le moment où il faut inviter le groupe à poursuivre la visite en remontant le sentier bordant le ruisseau. Après les nombreuses



journées pluvieuses, celui-ci est gorgé d'eau et très bruyant. Malgré la température fraîche, environ 12 degrés, quelques rares abeilles ont pu être aperçues au trou de vol de la cavité créée dans un arbre.

Côté job, la journée a été exclusivement consacrée aux sentiers du jardin-forêt. Nous avons pu quasiment dégagé toutes les herbes et racines qui avaient envahi les allées. De nombreux allers-retours avec la brouette ont été nécessaires pour couvrir ces chemins de copeaux.

Nous remercions de tout coeur Mathieu et sa sympathique famille pour leur participation et leur aide active! Lors d'un échange de photos, Mathieu nous a envoyé ce commentaire : « Nous avons pris beaucoup de plaisir à vous aider et à vous écouter et apprendre. »



Rencontre des membres

Le 2 août, nos membres et bénévoles ont embarqué pour une sortie conviviale : cap sur la détente !



Avec la Compagnie de navigation de Bienne, nous avons vogué tranquillement de Soleure à Bienne – trois heures de soleil, de douces vagues et de bonne humeur.

Près de 30 participantes et participants ont savouré non seulement la traversée pittoresque, mais aussi un apéritif copieux qui ne laissait rien à désirer. Entre bouchées et paysages, les conversations se sont animées autour de l'apiculture respectueuse, de la biodiversité et de nos projets en cours.

L'ambiance était joyeuse, inspirante, portée par le plaisir de faire bouger les choses ensemble. Pas étonnant que le souhait se soit exprimé dès le bateau : « On recommence en 2026! » – et si possible dans la même atmosphère détendue.

***Sur les vagues danse le temps,
un sourire révèle ce que nous sommes.
Unis et forts, d'un même esprit
là où fleurit l'amitié, rayonne l'avenir.***

Thomas Fabian



Rencontre des donateurs

Le 31 juillet, nous avons eu le plaisir de célébrer à Vulruz, dans le canton de Fribourg, notre rencontre annuelle des donateurs. Plus de 25 invités – parmi eux des représentants de fondations, des donateurs privés ainsi que la direction et le conseil de fondation de FreeTheBees – se sont réunis pour mieux comprendre notre travail. La rencontre s'est ouverte par une présentation posant la question essentielle : « Pourquoi faisons-nous tout cela ? » La réponse est vite apparue : ce ne sont pas les abeilles qui ont besoin d'aide, mais nous, les humains – car depuis des décennies, les abeilles mellifères sont maintenues dans des conditions contraires à leur nature – et au lieu de corriger les causes, nous combattons les symptômes à coups de médicaments.

Nous avons ensuite parcouru le sentier de découverte de l'abeille mellifère à Vulruz. Ce fut l'occasion de voir la réalisation de nos projets : cavités Zeidler habitées par des colonies vivant à l'état sauvage, majestueux SwissTrees, et un jardin de permaculture en constante évolution en orée de forêt. Après une heure de nature, d'échanges et d'émerveillement, un généreux apéritif nous attendait – fruits, légumes et boissons, tous offerts par le travail des abeilles.

Moment fort de la journée : notre ami et sympathisant Dan Liefoghe a remis une œuvre d'art représentant trois abeilles « à jamais silencieuses », à laquelle notre président a rendu un hommage ému. Une journée pleine d'inspiration, de rencontres et de gratitude.

***Là où les abeilles libres peuplent les forêts,
l'homme aussi apprend à s'apaiser en silence.***

***La nature répond, douce et claire :
nos actions engendrent la réalité***

Thomas Fabian

Conférences « Abeilles sans frontières »

Comprendre et protéger les abeilles : Vous pouvez retrouver toutes les conférences en replay ici



Conférence passée – Disponible en replay dès maintenant



Jacques van Alphen : Permettre aux abeilles de se soigner par elles-mêmes

Jacques van Alphen est biologiste, spécialisé en écologie évolutive. Il a consacré l'essentiel de sa carrière à l'étude du comportement des guêpes parasites – parentes lointaines des abeilles mellifères et a étudié en profondeur la littérature scientifique sur l'abeille mellifère avant de se former activement à l'apiculture.

Il a vite pris conscience des paradoxes de la discipline et de l'écart qui sépare les connaissances scientifiques les plus récentes des pratiques apicoles courantes. À l'instar de Thomas Seeley, il souligne que de nombreuses méthodes d'élevage contrarient le comportement naturel des abeilles. Grâce à un heureux mélange de connaissances naturalistes et de références historiques ou littéraires, il rend accessible au grand public les découvertes qui ont permis de mieux comprendre le fonctionnement naturel des colonies.



Enregistrement de la conférence sur YouTube (français)



Dr Patrick L. Kohl : Populations d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage en Europe

L'un des défis les plus fréquents pour celles et ceux qui s'intéressent aux abeilles mellifères vivant à l'état sauvage est de définir – et de défendre – leur objet d'étude face à la distinction linguistique courante entre « abeilles mellifères » et « abeilles sauvages ». Dans cette conférence, les malentendus fréquents concernant le statut de domestication de l'abeille mellifère seront abordés, et nos définitions de travail du terme « sauvage » pour cette espèce seront précisées. Le Dr Patrick Kohl plaidera en faveur d'une reconnaissance formelle des sous-populations d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage et présentera un aperçu de leur situation actuelle en Europe. Enfin, il montrera comment les études de génomique comparative peuvent apporter des éléments essentiels pour affiner ces définitions et améliorer la protection de ces populations.

Le Dr Patrick L. Kohl est chercheur postdoctoral à la chaire de génomique des populations de l'université de Hohenheim, spécialisée dans les animaux d'élevage. Dans le cadre de son poste Walter-Benjamin financé par la DFG, il étudie les différences génétiques entre les populations d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage et celles gérées par l'homme.



Enregistrement de la conférence sur YouTube (allemand)



Enregistrement de la conférence sur YouTube (anglais)



Johannes Buchenwald: Le pseudoscorpion – un allié des abeilles ?

Que se cache-t-il derrière ce minuscule colocataire de la ruche ? Dans sa conférence, Johannes Buchenwald met en lumière ce que l'on sait déjà de l'expérience et des résultats de recherche concernant le comportement des pseudoscorpions. Il partage également des aperçus de son propre projet de recherche de deux ans : quelle est l'efficacité réelle des pseudoscorpions dans la lutte contre l'acarien Varroa ? Comment se comportent-ils au sein de la colonie d'abeilles ? Et il ose un regard vers l'avenir : quelles opportunités offre l'utilisation de ces animaux fascinants – et où en sont les limites ?

Après sa formation artisanale et des études en sculpture, Johannes Buchenwald a exercé pendant de nombreuses années une activité artistique et artisanale. Depuis plus de dix ans, il relie son travail de sculpteur à l'apiculture. Il développe ses propres ruches et s'engage pour une apiculture respectueuse de la nature des abeilles. L'un de ses axes principaux est l'élevage et la recherche sur le pseudoscorpion en tant qu'allié naturel contre l'acarien Varroa.



Enregistrement de la conférence sur YouTube

Réjouissez-vous de cette prochaine conférence



Peter Niedersteiner: Agroécologie rencontre l'économie des besoins – Présentation du concept d'exploitation d'une apiculture solidaire

Depuis huit ans, Peter Niedersteiner pratique l'apiculture selon le modèle de l'agriculture solidaire à Munich. Ses expériences dans différentes exploitations apicoles à travers le monde l'ont amené à appliquer et à développer le concept de l'économie solidaire dans l'apiculture locale. Ce modèle d'exploitation, qui suit la devise « Agroécologie rencontre l'économie des besoins », nous sera présenté par Peter Niedersteiner dans cette conférence.

Peter Niedersteiner a étudié l'ethnologie, la géographie et la sociologie à l'Université Ludwig-Maximilians de Munich. Il publie actuellement sur des thèmes liés à l'ethnologie de l'apiculture. Sa publication sur l'apiculture, intitulée « Entre émerveillement et doutes – Motivations, attitudes et dilemmes de la pratique apicole contemporaine d'un point de vue ethnologique, et proposition de concept pour une apiculture selon le modèle de l'agriculture solidaire », est disponible en librairie ou **en téléchargement libre**.

19 novembre 2025, 19h00 – 20h30



Inscrivez-vous dès maintenant à la conférence (en allemand)

Nous donnons la parole aux abeilles et informons de manière transparente et indépendante sur les causes, les conséquences et les solutions pragmatiques.



Votre héritage pour l'avenir des abeilles

Grâce au soutien généreux de nos amis et sympathisants, FreeTheBees peut mettre en œuvre des projets écologiques importants tout en conservant sa totale indépendance. Nous proposons différentes possibilités de soutien : de l'adhésion à l'engagement personnel en passant par les dons en nature et en argent. Les donations sous forme de legs et d'héritages sont également particulièrement précieuses.

Pourquoi les héritages et les legs sont-ils importants pour FreeTheBees ?

Vous décidez vous-même de l'héritage que vous souhaitez laisser au monde. Avec un héritage ou un legs, vous vous engagez durablement pour les causes qui vous tiennent à cœur et créez des valeurs durables. En même temps, vous décidez de votre succession de manière autonome.

Votre soutien par le biais de legs nous permet de planifier nos projets à long terme. Nous pouvons utiliser les fonds de manière flexible pour des demandes urgentes et poursuivre continuellement notre travail pour la protection des abeilles.

L'avantage est aussi de votre côté : vous réglez votre succession de manière claire et transparente. Vous avez la certitude que votre don sera versé là où vous le souhaitez et vous soulagez ainsi vos proches. Comme notre amie et bienfaitrice de longue date Sandra Wittenwiller.

▶ **En savoir plus sur Sandra**



Pourquoi tenir compte de l'intérêt général dans son testament ?

▶ **En savoir plus avec la vidéo YouTube**

Downloads

 **Mandat de protection future**



 **Directives anticipées**



 **Assistance testamentaire**



Comment puis-je soutenir FreeTheBees ?

Devenez membre de FreeTheBees. Une cotisation annuelle à partir de 50 CHF vous permet déjà de bénéficier de superbes avantages.

- > Réduction sur tous les cours et formations continues FreeTheBees
- > Droit de vote à l'assemblée générale
- > Participation à la rencontre annuelle des membres, y compris grillades, atmosphère détendue, échanges avec des personnes partageant les mêmes idées sur les abeilles ainsi que de nombreux amis de FreeTheBees
- > Quatre fois par an, notre bulletin passionnant avec des articles scientifiques actuels
- > Conseils techniques de toutes sortes et soutien sur place en cas de frictions avec les inspections apicoles
- > Participation gratuite aux réunions mensuelles de la communauté en ligne en DE et FR
- > 50% de réduction sur la location de machines Loxam – Aménager des surfaces favorables aux abeilles






Cotisation annuelle **50.—** **250.—** **500.—** **1000.—**

	50.—	250.—	500.—	1000.—
Bulletin (4 fois par an)				
Droit de vote				
Conseils spécialisés, par ex. avec inspections des abeilles				
Communauté				
Participation à la Réunion annuelle des membres				
Réduction sur les cours		25 %	50 %	100 %
9 Meadows Surprise				
Surprise annuelle				

FreeTheBees est entièrement financée par des dons. Pour que nous puissions réaliser nos projets, nous avons besoin de votre soutien. Engagez-vous avec nous pour la santé des abeilles et un écosystème équilibré. Pour cela, vous avez les possibilités suivantes :

Transmettre les brochures et flyers de FREETHEBEES

L'association FreeTheBees dépend des dons et de vous en tant que donateur et membre. Pourquoi ne pas parler de votre engagement à vos connaissances et amis lors de votre prochaine rencontre ? Ou leur donner tout de suite un dépliant ou une brochure ? Nous vous enverrons volontiers notre documentation.

-  **Version en ligne de la brochure « Documentation documentation pour les donateurs et les bienfaiteurs »**
-  **Commander des brochures et des dépliants**
-  **Devenir membre de FreeTheBees**

Legs

Laissez un souvenir vivant et offrez une partie de votre héritage à des abeilles mellifères vivant en liberté. La nature en profitera ! Rédigez un testament numérique ou écrit pour que vos souhaits se réalisent. Utilisez les quotités disponibles plus élevées (droit successoral révisé) pour une meilleure protection de notre nature ! Nous nous ferons un plaisir de vous aider. Contactez directement Thomas Fabian, Finances FreeTheBees 078 837 84 06, nachlass@freethebees.ch

-  **Article de blog sur la rédaction de testaments**

Faire un don

Avec TWINT



 Depuis notre site web

 Avec Paypal

Nous vous envoyons également volontiers un bulletin de versement classique.

 Demander un bulletin de versement

Coordonnées bancaires

Schwyzer Kantonalbank
8834 Schindellegi
IBAN: CH11 0077 7009 4296 5092 4

Reliance

Poème de Marlies Vontobel (traduction libre), en automne 2025

À l'orée des joies –
au milieu des espoirs fatigués,
les abeilles chantent leur sagesse.

Au cœur de l'effroi,
elles entretiennent avec ardeur
leur irréprensible élan de vie.

Harmonieusement elles construisent,
avec le plus grand soin
leur lien à l'univers.